Tableau de l'évolution hova

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

23 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Tableau de l'évolution hova, 1925-04-16.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/2024

Description & analyse

DescriptionDéchiré en bordures, encre violette, avec qqs corrections à l'encre noire très pâlie. Les sous-titres : 1500 - 1795 / Livre premier, on été barrés. Traité d'histoire
AnalyseSur la première page calligraphiée en page de titre, le nom de "Jean-Joseph Rabearivelo" qui ne sera officiellement le sien qu'en 1931 et ne s'imposera systématiquement dans ses écrits que plus tard (même s'il signe déjà ainsi quelques textes et son recueil *La Coupe de Cendres*) vient remplacer celui de J. Rabearivelo qui clôturait initialement le document. Plus encore, la même plume vient barrer les sous-titres initiaux, laissant imaginer d'autres livres et hésitant à affirmer le caractère historique du texte, inscrit les dates puis les barre. L'élan premier était en effet d'établir une trilogie : après une analyse de la constitution d'une "âme", l'étude des interférences (qui inspirera son second roman historique, après *L'Aube rouge*, soit *L'Interférence*, achevé le 1er juin 1929) que subit et auxquelles résiste la "race hova", le troisième volet, qui ne verra jamais le jour, devait parler, selon *Tableau*, de la "tranche vivante arrachée à l'arbre et transplantée en Amérique", soit l'histoire des esclaves malgaches.
Auteur de l'analyseInk, Laurence
Éditeur(s) de la fiche

- Jar Luce, Xavier

- Resztak, Karolina

Informations générales

LangueFrançais
CoteNUM ETU MAN2 TABLEAU, abréviation dans les *Oeuvres complètes* : MS2.TABL
Nature du documentManuscrit
Collation11 feuillets repliés 31x40 sous forme de livre, avec couverture titre, écrits sur pages recto paginées de I à XXII, signés (J.Rabearivelo) datés : Tananarive, le 16/4/25
SupportPapier
Localisation du documentFonds Rabearivelo,
Institut Français,
14 avenue de l'Indépendance,
101 Antananarivo
Madagascar

Présentation

Date1925-04-16
GenreEssai
Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites.
Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.
Contact : brakotomanga@gmail.com
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2024?context=pdf

avons pas encore pu trouver l'original :

« Le bleu me possède — le blanc prétend être le premier — Et si j'embrasse l'horizon, — Le rouge exhale des parfums pour m'attirer. — Si je tourne vers le violet, — le vent me fait tourner vers lui. — Si je préfère le jaune, — le gris pleure sur moi. » — La grande île de Madagascar.

Cette pièce, qui eût excité la curiosité d'un Rimbaud, si elle n'est pas apocryphe, pourra sembler détruire le bleu fataliste des Hova. Mais nous remarquons encore que le bleu y tient la première place !

Ainsi, l'Imérinien a gagné de l'isolement l'avantage de librement se développer. Cette faculté d'avoir un moi n'a pas été donnée à ses lointains voisins, et ceux-ci, jusqu'ici, en souffrent encore. Par contre, en raison des régimes sociaux, ils jouissent d'un très-être réel au contact du conquérant blanc. Ils ont appris depuis longtemps à comprendre et à se faire comprendre ! L'âme, chez eux, est plus ou moins pervertie — dans tous les cas, plus proche du latin que la nôtre.

Voilà ce que nous, les Hova, avons perdu ! Les racines s'étaient plantées, approfondies en nous quand vint l'époque des labours. Destructions ! blessures ! — Détruit l'espoir d'une culture ! Blessé l'amour-propre de celui qui l'a cru caressé ! Hova et Français ne se comprennent pas, mettront beaucoup de temps pour se faire comprendre...

Est-ce à dire que tout finira par « se franciser » ? — Non. Dans le champ à refaire, qu'on

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2024?context=pdf

XXII

là un mot suffisait à disperser une émeute, à attiser un feu intérieur au point de le faire faire embraser l'extérieur?

Quelle magie avait ce mot? De quel sortilège était-il armé? Qui saura jamais le remettre en pratique? Le sera-t-il à jamais, tu?

Autant de questions, autant de désirs de réponses, hélas! ne nous offrent qu'autant de désenchantements!

L'âme a changé depuis! On agirait de la même façon qu'avant qu'on n'obtiendrait pas encore les mêmes résultats!

Ce n'est plus par la douceur, encore moins par la rudesse, que cette âme meurtrie et ensevelie sous les cicatrices que lui ont faites des traîtres — ce n'est plus par cela qu'elle se réveillera et recouvrira son entière ~~entier~~ entité!

Cette âme, sensible et soumise à un seul mot d'Andrianampoinimerina, restera à jamais perdue et autre. Elle a changé, et ce sont les circonstances qui l'ont changée. La politique française gagnera à la ramener à la vie.

La Vie! — Mais n'est-ce donc qu'un sommeil?

Oui! Et le réveil se fera, lorsque le Hova saura que son auditoire le comprend sans intermédiaire — Car les intermédiaires lui ont presque toujours joué des tours indignes.

Oui, alors seulement nous reverrons l'Age d'or où tout était franchise, honnêteté et intégrité — l'âge heureux d'Andrianampoinimerina, la maturité de l'âme hova.

J. Rabearivelo

Tananarive, le 16/4/25

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2024?context=pdf

XXI

se fait du présent net, l'antichambre de l'avenir — c'est presque un futur.

Le premier n'est qu'une voix morte, dispersée par le vent — mais elle a son écho, et c'est cette répercussion même qui formera la voix à naître.

Dans son Art poétique (Connaissance du Temps III. De l'Heure) le grand écrivain Paul Claudel en parle presque : Elle sonne (l'heure) et je retentis. Le son est couvert par le retentissement ; on le perçoit difficilement, surtout si on veut l'en détacher.

Mais c'est une explosion de timbre double qu'on entend — et c'est le présent net qui renferme le souffle ultime du présent antérieur.

Les Hova — Jusqu'ici occupés à se chercher, à se former, à se trouver et à sortir — c'est-à-dire à imposer ce qu'ils ont mûri en eux — avaient trouvé en Andrianampoinimerina le critérium de leurs aspirations. Dès lors, ils s'en rapportaient à lui sans contrôle ; ils en recevaient ce que leurs actes recevraient ce qui leur méritait.

Un souffle de bien-être et de quiétude baigna la vie. De là, la franchise du cœur et la sincérité de l'âme. Tout se dit, tout se fait avec une telle ingénuité.

Voilà le Hova, enfant, qui note tout. Andrianampoinimerina en est le précepteur ; il en est aussi le disciple. De cet enseignement mutuel reçu et donné entre des gens ayant le même idéal, naît la confiance réciproque.

Quoi de plus émouvant que ces certains récits où il nous est donné d'entendre qu'en ce moment-là

là

eut conscience.

La construction que nous a laissée de lui, encore qu'en de pales vestiges, le cours des âges, peut servir de conclusion à cette époque d'isolement et de liberté. Elle en est le couronnement. Elle nous montre l'âme, la civilisation hova au sortir de la première étape de sa formation, et cela par elle-même, par la nature, en s'inspirant des dieux indigètes.

Nous racontions au cours de nos 2 premiers chapitres, comment s'était formée cette race. Nous laissons maintenant aux lecteurs à imaginer comment, avec le temps, le mélange aura pu faire un tout commun, distinct, personnel. L'analyse ou l'examen de ce résidu sera sinon impossible, du moins téméraire. On n'y réussit pas d'un coup, ni en prenant comme sujet d'étude une période isolée de qui, de reste, rien ne nous est resté sinon des récits plus ou moins brodés.

Voilà le hic! — Faire lire un passé sans livre en papier ni en pierre! — La tâche est difficile

Par contre, pour le patient que ne rebute pas cet échec, cet état de chose est un avantage! Sa soif de vérité aidant, il cherche d'autres sources. Celle où nous allons conduire nos lecteurs est d'autant plus limpide et rafraîchissante, qu'elle a pour source la vie de l'âme (1)

(1) Nous avons peut-être l'air de nous contredire: — Nous venons de décliner la possibilité d'analyser le « résidu des races », et voilà que nous prétendons en exposer la vie sentimentale!

Trois temps présents se conjuguent simultanément dans l'âme d'un peuple évoluant: le présent antérieur et le présent simple. Le premier, c'est le souvenir du passé, la somme de ses origines et aspirations — c'est la sortie du rêve. Le second, le sentiment qu'il se

beaucoup la politique étrangère en la remettant en pratique ou, au moins, en s'y inspirant.

Andrianampoinimerina, en l'inaugurant fonda l'âme hova — cette âme de poète, par qui le Verbe et ses secrets constituent la plus grande force d'un homme.

Nous aimons à croire que le proverbe caractéristique « Hovalaky malaky tsitsy, tsy misy tsy vitany » (Si un Hova sait parler, il n'y aura rien qu'il ne puisse faire.), fut composé au temps où ce Conquérant-Législateur régnait.

Et il n'y a pas que la vertu du Verbe persuasif ; il y a aussi celle de la perspicacité de l'observation. Conjuguées, et ce fut le cas, ces deux intelligences forment et nourissent un homme, qui sera invincible et, même, qui engendrera un nouvel état d'esprit.

Plus qu'ailleurs, ici, l'influence du milieu est incontestable — mais d'un milieu vraiment curieux. Andrianampoinimerina, centre de son royaume et cerveau de son pays, était à la fois émissif et absorbant. Il accomplit ainsi le miracle de pouvoir unir les Opposés. Mais d'un choc, immanquablement, surtout si les courants en présence sont foncièrement divergents, naît ou le néant ou le tout. — Andrianampoinimerina sut créer. Il était, comme nous l'avons dit, l'incarnation du rêve hova de son temps — altérocentrisme. Mais il avait aussi son ou ses idées à lui et, en plus, le pouvoir de les mettre en œuvre — égocentrisme.

La conciliation, le mariage de telles forces aussi étrangères l'une à l'autre, n'est jamais possible sans le souffle d'un génie. Et c'est encore le propre d'un génie tel que d'ébaucher — le génie, le génie parfait, a pour mission de construire, d'achever. Andrianampoinimerina en eut

L'organisation militaire d'Andrianampoinimerina et ses conquêtes, comme la plupart de ses autres hauts-faits, sont remarquables par la magnificence dont il s'inspira pour les accomplir.

Il est toujours étonnant de savoir, en effet, que ce grand général, cet ardent meneur d'hommes n'a fait, pas même une fois, pour s'imposer, acte de violence. Cela serait même incroyable, surtout en se souvenant qu'on le situe à un temps de trouble, de guerres civiles et d'instinct, si l'on ne pouvait persuader qu'Andrianampoinimerina incarnait en lui le rêve de ses contemporains.

Ces sont de Napoléon, où nous avons tous mémoire, ces paroles : " Il faut faire ce que le peuple veut. Ce qu'il veut n'est pas ce qu'il dit. " Andrianampoinimerina, à Napoléon qui préféra à l'épée la parole, aux plans d'état-major la stratégie de l'intelligence ; à ce génie audacieux et fécond » (Marius-Ary Leblond, ouv. cit.) ; cette sorte de « Henri IV » (Pierre Lamo, 18e latitude sud, nos XI et XII consacrés à Ambalavao) justifia merveilleusement cette pensée.

Il connaissait le rêve de son peuple ; il savait, en plus, l'étranger. La souple adresse qui lui permit d'y rétorquer sans révolter personne — Oh ! le troupeau n'aime pas, souvent, qu'on change sa route ! — procédait d'une habile méthode à laquelle songe encore, non sans regret, le Hova du temps présent.

Cette méthode était tout compréhension du milieu où elle évoluait, sans pourtant soumettre. Une méthode où gagnaient beaucoup

la notion du temps. Si, apparemment, il semble négliger l'Avenir au bénéfice du Présent, c'est tout simplement, et au fond, parce qu'il veut l'atteindre. Calcul, manège. De là, cet extérieur d'insouciance qui le marque au fer rouge — stigmate dont, quelquefois, on le fance à tort.

Au fond, qu'est-ce que l'insouciance, sinon la certitude qu'on a de pouvoir parer, peut-être sans entraves, peut-être avec — mais la certitude, mais la sérénité, mais la confiance. Il y a là de la volonté. Celle-ci peut se tendre; se couper, non.

Nœud gordien qu'on se plaît, hélas! à trancher!

Survient cette étrange perspicacité qui ne laisse pas d'étonner et que, parfois même, on exploite. Puis elle augmente tout en diminuant quelque chose intérieurement: c'est la torture morale, mais qui supporte tout stoïquement. N'est-il pas, à tout moins, digne de compassion, d'éloge, et d'appui, celui qui sait cacher son mal, sachant qu'il n'y a d'autre remède pour l'adoucir, que le silence?

C'est le cas du Hova qui, frappé, même indirectement, dans ce qu'il a de cher, ne dit rien.

Nous revenons naturellement, à force de démonstrations, au fatalisme inérudit, et à la patience énergique qui est le caractère dominant des Hauts-Plateaux. Qu'on ne croie pas pourtant que nous l'ayons fait exprès pour soutenir notre proposition — et qu'on se contente de constater simplement, avec nous, que cette vertu existe tellement en notre sujet, qu'elle s'y laisse voir d'un temps à autre.

De . . . . .

L'

suite la soumission de leurs chefs. Ce notable caractère de savoir se plier plus par la persuasion que par la force, est une des vertus qui ont le mieux servi l'évolution de la race. Il a aussi influé sur son intelligence, et son âme non plus n'y a pas manqué sa part. Ce qu'il prouve, c'est la grandeur de cœur du Hova et la souplesse de son esprit. Le Hova est prêt à tout sacrifier pour la Vérité et la Beauté. Le fait que cela ne se rencontre guère plus en nos jours, du moins ouvertement, ne nous empêchera pas d'affirmer que s'endort encore au fond de la race le désintéressement et l'amour de l'Art.

Oui, il y a des contestations à faire là-dessus. C'est que le réveil ne se fait que rarement. Mais n'est-il pas consolant de savoir qu'il se fait quelquefois? Pour un peuple neuf comme le nôtre, ne faut-il pas surtout plus de qualité que de nombre? — Nous sommes convaincus que cela est; nous nous en réjouissons déjà.

L'apparence cadavérique de ce caractère du reste, nous offre, dans sa profondeur et ses replis, un autre motif d'espoir. Elle nous prouve que le Hova, voulant sauvegarder l'Avenir, se refuse, par tous les moyens possibles, à sacrifier le Présent. Pour lui, il faut songer aux deux temps à la fois, car l'un ne sera pas sans l'autre.

Une formule de convention alors, ici se trouve ainsi brisée ou moins modifiée — dans tous les cas, à revoir: c'est celle de considérer comme primitive et sauvage une race qui ne voit que le Présent. C'est qu'il y a voir et voir, et que c'est justement dans cette action que réside la différenciation fondamentale.

Un degré rare de sureté étant donné qu'il est pétri de prévoyance, le Hova a

la

passages.

Les héros et les dieux sortent généralement de l'ombre et de l'insouçonné. En outre, ils sont souvent fort déniés à leur origine, et n'arrivent à se faire bon que très tard dans la vie — et après combien d'efforts!

Ce fut aussi le cas d'Andrianampoinimerina, le prince-attendu, le prince-désiré-de-l'humanité. Né sous le signe le plus néfaste du zodiaque hova, mais sorti triomphant de la trempe purificatrice à laquelle on doit l'éprouver, dès lors, reconnu non dangereux, il reçoit un nom ridicule: Ramboa (Le Chien). Plus tard, on y adjoint le qualificatif de salama (sain).

Les jours qui suivirent confirmèrent heureusement la victoire remportée par cet enfant sur le Sort. En de diverses circonstances, où le plus fin instinct guidait la plus grande science, et la plus ingénue des simplicités la sagesse, sa supériorité aux autres princes fut reconnue par toute la cour. Le trône l'attendait.

Cependant, comme pour faire suite aux traces jalouses de son [illegible] à jamais vaincu, on ourdit contre lui d'infâmes projets. Quelques-uns de ses proches parents s'en mêlent. Mais il vainc une fois de plus et, à 42 ans, fort d'expériences, d'études et d'efforts, il est proclamé roi de son village natal.

Attirés par sa sagesse conquise par sa bonté et séduits par les institutions qu'il inaugure les conseillers des autres royautés viennent chez lui pour le sonder de près — peut-être, et nous en sommes sûr, pour voler de ses principes et s'en aller avec.

On trouve ici le plus beau type du Hova. Parmi ceux-là, ministres d'autres royaumes qui venaient auprès d'Andrianampoinimerina tel Hazamanga, il en est qui s'attachèrent à lui et provoquèrent même par la

suite

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2024?context=pdf

Donc, entre 1500 et 1700 et les quelques lustres qui suivirent, le peuple hova était en pleine évolution, avait déjà formé la base de sa civilisation, et n'avait plus qu'à fonder là-dessus.

Mais le palais à construire était immense, et il fallait du temps et des hommes pour le faire! — Il fallait surtout un homme — disons même un surhomme.

Quel Eupalinus mettrait en œuvre sa divine architecture, sa noble et savante sagesse pour mener à bien la construction? Les dieux abandonneraient-ils au moment décisif, après avoir fait entrevoir le triomphe?

L'époque que nous tentons ici d'étudier était marquée d'une vive ardeur domptée par une source anxiété. Le Hova, jusque-là sédentaire, essayait d'élargir son horizon et rêvait d'une méthodique pacification.

Le foyer s'est fait entier, a propagé son courant depuis Andrianambelomasina. Maintenant, il est général. Reste à savoir qui le satisfera, fait entendre sa

On consulte les oracles. Les voies sybillines ne manquent pas de se faire jour. On écoute fiévreusement toutes les Paroles. On espère. C'est un tourment voluptueux comme on en a vu et subi sous toutes les latitudes, en tout temps, au cours des interrègnes.

Voici des usurpateurs qui surgissent de la foule en attente, qui parlent, qui exhortent. Mais leur durée sera celle de toute illumination.

passagère

hasard qui le révèle quelquefois, d'aborder ces questions fondamentales, qui font la frontière des races, pour en être convaincu. Que de fois, alors, ne s'est-on pas aperçu de l'abîme existant! On entend souvent: "Nous n'est comme ceci que nous ferions!" ou "Cela nous paraît osé." — ou d'autres propos, qui peuvent se résumer par la preuve qu'il subsiste une grande différence de penser et d'agir.

L'avantage ou le détriment causés par ces oppositions réunies dépassent le cadre de ce chapitre. Nous y reviendrons une autre fois — comme nous pensons, à la conclusion de notre étude qui sera une trilogie ~~tous~~ parler un peu de la branche vivante arrachée à l'arbre et transplantée en Amérique au courant du 17ème siècle.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2024?context=pdf

XII

qu'on refait, dans sa chair même, subsistent toujours le sang et la vie des racines anéanties. Ils marqueront à jamais les nouvelles pousses, quelque effort que l'on fasse.

Les caractères dont nous parlions tout à l'heure ont pour corollaire la prudence, laquelle commande quelquefois à la ruse — sans aucun sens péjoratif.

Le Hova n'est pas d'un flegme épais, et se laisse facilement pénétrer sans les affaires de petite importance. Mais qu'il se sente assailli ou prévoie une attaque à faire immédiatement son visage se tend et devient « illisible ». Nous croyons que la source en remonte à l'époque que nous étudions.

Il avait certainement alors deux buts de gens ou des idées armées qui excitaient sa méfiance.

Mais sous sa nature et très franc et ouvert, il reste, malgré cette méfiance, instinctif et aérien. Nous retenons à la prudence et à la ruse, ces deux moyens le font agir extérieurement. Poussé loin, et examinons nous offre le présent : le Hova y est assailli par l'Occident son âme veut attaquer pour supporter le choc. D'où cet extérieur florissant, cette apparence plus mûre que chez ses voisins.

Au fond, dans l'âme, c'est une autre race qui pense, qui veut, qui peut autrement que le conquérant se posant en éducateur. Cela se constate souvent : Sous le brillant vernis dont s'oint le Tananarivien, sous ce dehors très perverti, s'endort un atavisme insoupçonné — un reste peut-être pur encore ? d'un fond irréductible. Il suffit, et c'est le hasard

Jean-Joseph Rabearivelo

Tableau de l'Evolution Hova

(1500 – 1795)

~~Livre premier~~

(Ames, figures et documents)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2024?context=pdf

grâces qu'exige son amour — et les exemples sont légion pour démontrer que le bleu lui symbolise la perfection.

Cette dilection pour l'emblème de la sérénité laisse-t-elle de faire comprendre et de caractériser l'âme qui la professe?

Nous répétons: Patience calculée et calculante, science commandée et commandante le tout marqué, dirigé par la confiance en soi — qui est peut-être suggérée par le fatalisme héréditaire. Cela paraîtra paradoxal, si l'on oublie que le fatalisme ici a un sens autre que chez les Mahométans.

Essayons de le prouver:

Fatalisme, philos. — Une consolation qui repose sur la croyance à l'inexorabilité du destin, à l'omnipotence de Celui qui le commande. Elle tend ensuite à s'élargir, et prend une nouvelle forme: Elle permet que le patient réagisse d'une façon ou d'une autre; ici, elle devient nécessairement réaction. Réaction ouverte ou inavouée. Peu importe la méthode.

Cette religion à la fois simple et complexe a préparé le Hova au christianisme... mais qui peut dire que ce dernier n'a pas changé chez lui?

C'est encore du bleu! et toujours du bleu!

Marius-Ary Leblond écrivirent: "Il (le Hova) éprouve, plus que l'amour des couleurs, le goût des nuances". Est-il plus bel éloge pour un artiste? Ils poursuivirent: "... il les aime toutes, mêlées, fondues; aimant aussi leurs couleurs préférant les nuances qui sont comme leur suave fusion voluptueuse."

C'est encore et toujours du fatalisme!

Mais ils citèrent cette poésie dont nous

avons

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2024?context=pdf

cela est tellement vrai, qu'en nos jours encore on a peine à les distinguer, et les confond facilement (1) (2)

(2) Le Hova, par là, a une curieuse figure d'évolution, dont nous laisserons à d'autres plus compétents le soin d'étudier l'originalité.

(1) Dans toutes les manifestations de l'âme hova — qu'il s'agisse de poème ou d'idée — depuis les questions les plus importantes jusqu'aux plus futiles — l'intelligence s'offre à nous liée intimement aux caractères : Du calcul dans le patient ; de la science dans les actions. Cela nous amène souvent une savante stratégie que ne déroute aucun contre-temps. Le Hova ressemble au roseau de la fable : il se plie sous la poussée, mais ne se casse pas.

Il est philosophe, est optimiste ; partant, il s'adapte au temps qu'il cherche à transformer à son avantage, selon ses goûts. Il en est allé de même pour tous les peuples prédestinés à l'écrasement des réformes sociales.

Dominant ces forces d'âme, les commandant, une sureté étonnante, une mâle quiétude qui confine parfois à l'apparente insouciance. S'il est vrai que la couleur préférée trahit la sensibilité secrète, la vie intérieure et la quintessence d'un homme, on ne peut mieux le rendre qu'en ce qui concerne le Hova : Il aime le bleu, en est fou ; il l'emploie pour nommer tout ce qu'il a de plus cher, qui est pour lui parfait. Tandis qu'il accorde deux sens antinomiques aux autres couleurs, au bleu, il n'en donne qu'un : le beau. Une voix est bleue, qui l'enchante ; une fleur qui est précieuse ; un temps, qui est faste ; et même une esclave, qui renferme en elle les

grâces

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2024?context=pdf

Qui est alors cause ? Qui est effet ?

Plusieurs exemples se présentent à nous, qui sont totalement divergents. On se perdrait dans le labyrinthe, si l'on oubliait la hiérarchie des peuples.

C'est sur l'âge de la plante ~~et il faut en premier lieu s'arrêter~~ qu'on doit, pour en évaluer la vitalité, en mesurer les promesses, se renseigner — Elle ne fleurira plus, ne fructifiera plus et ne sera forte qu'en sève, si elle est vieille ; par contre, on peut attendre beaucoup d'elle si elle est jeune. Et, maintenant, ne négligeons pas la croissance — cette époque où tout semble — apparence anémique, ossification des tiges, abondance stérile de feuilles — désespérément perdu chez l'espèce végétale.

C'est donc au degré où est parvenue une race, qu'il faut en premier lieu s'arrêter.

Nous envisageons présentement notre sujet dans l'épreuve. Il y évolue, mais rongé par les flammes purificatrices. Aucun signe extérieur ne nous révèle sa vie latente, et il semble en involution — telle la plante en hiver, la plante chantée par Théo dans le premier sourire du printemps.

C'est pourtant le plus sûr et le plus laborieux travail qu'il accomplit. Qui le conduit, l'intelligence ou le caractère ?

— Nous savons que le Hova est ici parvenu à former une race primitive ; nous savons aussi qu'il a posé les deux échelons d'après — il est alors maintenant près de la couche moyenne.

Ce qui l'a soutenu jusque-là, nous aimons à la croire que c'était l'alliance, la fusion de ces forces — l'une et l'autre à l'état embryonnaire. Simultanément formées, ces deux vertus se seront servies mutuellement. Et

cela

VII

surtout à l'effet produit par la vue, les gestes et les dires des naufragés sur les gens encore restés à la nature — la supposition sera un peu déchargée de son apparente audace.

Nous avons sans doute l'air d'insister. C'est que nous voulons en démontrer que :

" Le Hova ne fut pas le premier à avoir l'âme pervertie par l'occident ;

" Qu'il subit l'influence par l'intermédiaire de côtiers."

De ces deux propositions, il est avancé que l'âme en étude eut tout le temps de se développer, qu'elle était maîtresse d'elle-même et, ce qui plus est, se posait en souveraine quand le choc se fit.

Le Hova y a à la fois gagné et perdu et, à tout considérer, a plus gagné que perdu. Gagné, parce que son isolement presque total lui aura permis de se chercher tranquillement et de se trouver muni de ce maximum de personnalité que peut acquérir tout travail intérieur.

Il aura mûri son intelligence, et celle-ci ne rappellera, au point de vue parenté, que ses sources uniquement originelles. Simultanément se sera formé, établi son caractère.

Il y a un point à discuter en passant : Laquelle des deux forces essentielles, l'intelligence ou le caractère, naît la première chez un peuple ?

Etant entendu qu'en l'une s'épanouit encore que fort transitoire, la forme supérieure de l'âme, elle est par là même œuvre suprême et ultime d'une étude. Or, il est établi que l'étude est risque d'efforts — et aucun effort ne tient sans caractère.

Maint examen arrive cependant à nous faire conclure que c'est l'intelligence qui initie : Bien des fois, les pratiques élèvent les théories, et l'esthétique l'éthique.

Qui

Jusqu'ici, nous n'avons abordé que la préhistoire, et encore ce mot peut et doit-il englober les quatre autres siècles qui la suivirent. Établie dans le Nord et seulement quand l'usage de l'écriture fut connue chez nous, notre histoire, en effet, ne pouvait aucune notable précision sur cette époque : Nous n'en savons, comme faits importants, que ceux qui suivent :

Entre 1460 et 1478, le roitelet Andriamanelo inaugura l'âge du fer ;

Entre 1478 et 1610, son successeur Ralambo dota la marine gastronomie intérieure de la viande bovine ;

Enfin, en 1787, la colline sacrée d'Ambohimanga un grand monarque vint, Andrianampoinimerina.

Nous avons violé l'ordre chronologique à dessein — Avant cette liste il y a à placer le naufrage portugais, lequel ne fut qu'un tour et en ~~alla~~ fut. Par le fait qu'il ne fut faire connaissances qu'avec les habitants du littoral on peut le négliger et dire qu'il n'a pas exercé d'influence sur le Hova. On doit par contre affirmer pour éphémère que fut son passage, qu'il « opéra » plus ou moins chez le côtier.

Cette supposition ne laissera pas d'étonner et de nourrir l'incrédulité. Mais si l'on songe à la complète primitivité des indigènes d'alors, donc à leur faculté d'imiter (1) — si l'on songe surtout

(1) et l'imitation ne doit aboutir ici qu'à la sobre et lointaine réussite d'une charge.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2024?context=pdf

V

toujours été la base de notre étude. Nous ne sortons pas du sujet.

Donc, après des générations et des générations, il y eut une race historique (1). Chacun de ses trois formateurs lui avait légué les principaux ~~fonds~~ de ses fonds irréductibles, ancestraux.

Cette race historique avait alors une âme, si l'on peut dire, à trois faces — hova primitive, juive et arabe déracinées. Il serait peut-être curieux un jour d'en chercher les traces chez la génération vivante. Nous nous promettons de le faire.

(1) Cette dénomination a exactement le sens que lui accorde Gustave Lebon.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2024?context=pdf

Vinrent les éléments juifaïques et arabes. Encore un trouble dans l'étang — lequel aura commencé à se tranquilliser et se purifier. La comédie, cette fois avec de nouveaux figurants, recommence : Relations de guerre, de paix, de commerce, impositions, forcément d'âmes. Les milieux s'influencent. Différents, très différents entre eux, les combattants, à l'issue de la rencontre, ne seront plus les mêmes. On emportera des trophées dont on sera fier et qui ne seront pas sans agir sur la sensibilité. On reviendra aussi, hélas! avec des blessures lesquelles, avant, pendant et après la cicatrisation, commenceront sur les nerfs, auront une communication secrète mais puissante avec le cerveau.

Nous avons d'abord commencé par donner une idée de la première race de l'âme hova; celle-ci, nous l'espérons, y est conforme à la réalité et l'on admettra sans doute son existence.

Nous essaierons maintenant de jeter un coup d'œil sur la seconde phase de sa formation :

Deux peuples eurent commencé à devenir homogènes, quand deux autres arrivèrent. Echange de vues et de concepts entre des gens aussi opposés que le Nord au Sud. Il ne s'agit plus de force pour s'imposer — il faut de la tact. L'affront est senti dont la fin n'est guère possible qu'après un lap de temps relativement long.

Qui en sera sorti le plus fort? — Nous nous y prononçons pas, et contentons-nous de rappeler que n'importe qui, s'aura

toujours

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2024?context=pdf

Il ne faut pourtant pas négliger les influences réciproques, et l'on doit considérer celles que purent exercer sur les conquérants certains mœurs indigènes. Ainsi, deux courants différents s'unifiaient — Une race artificielle s'en formait. C'est la race Inova.

Ralentement

Des colonisations continues aux intervalles desquelles, contre ~~d'une accroissement~~ une écorchure prolifique, on a à noter une perte considérable d'hommes dûe au dépaysement et au changement voulu, du climat. Ce qui fait qu'appelée à remplir rapidement l'Ile, la nouvelle race demeure, à un chiffre près, au même nombre.

× une écorchure prolifique

presque

Mais le Temps, en son travail secret, reconstruit quelquefois le visage intégral des ruines. Et, forte d'avoir pu, malgré vent et averse, refaire son intellect, la race dégénérée se fortifie encore. Elle fonde, d'après des réminiscences, arts et croyances.

Des uns comme des autres, nulle notion exacte ne nous est parvenue. Mais, en examinant les figures qu'ils eurent dans la suite et qui nous sont restées, nous pouvons affirmer qu'ils étaient ingénus. A ce qualificatif nous ne devons ajouter aucun autre qualificatif synthétique.

Simples suppositions — Toile de fond: la civilisation mycénienne (1) ayant fait fusion avec celle des autochtones; deuxième plan: les vicissitudes qui ont dû tout changer; premier plan: l'immigration malaise, son influence.

Un Temps.

---

(1) A pourvoir de toutes les réserves nécessaires! Il est tout de même curieux que les mots qui n'ont aucune dérivation malaise soient composés de racines grecques, et que certaines syntaxes ressemblent étonnamment à des tournures athéniennes.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2024?context=pdf

En 1500 donc, voici le tableau qu'on peut se faire de la vie et de l'âme malgaches :

"Etant donné les guerres civiles qui durent avoir lieu entre les divers immigrants, dont les Malais étaient sans conteste les plus forts, l'évolution — voire la civilisation — n'était encore qu'en enfance.

"Trois âmes s'affrontaient. De cette promiscuité, une création, une personnalité est à imaginer."

Les documents nous manquent où nous pourrions puiser jusqu'à étanchement sur la vie d'alors. C'est tout si nous savons que l'Ile était habitée par des immigrants malais, quand ceux d'origine juvaique y arrivèrent.

Où les malâtes se fixaient-ils ? — Un autre problème, mais qui n'est pas difficile à résoudre. En considérant que les Malais, d'ordinaire, sont de hardis marins, on ne laisse pas de s'étonner que les Hova ne le soient pas et que, surtout, ils aient perdu jusqu'à l'attrait de la mer. On en conclut facilement qu'ils se dirigèrent vers les hauts-plateaux où ils vivent encore — une vie de mort.

Il leur était naturellement aisé — avenés qu'ils durent être en venant d'un continent lointain où se faisaient, à n'en pas douter, les lumières — de triompher des indigènes côtiers et d'aller où il leur plaisait.

Nous laissons à penser comment, une fois établis, ils auront "colonisé" l'Imerina vazimba et imposé aux autochtones leurs fonds moraux et matériels.

Les vainqueurs étant toujours les maîtres de la balance, on peut affirmer que les nouveaux venus n'eurent pas de peine à mettre de leur côté le poids fort.

Le temps de le faire, et ils virent tout se pervertir.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2024?context=pdf

Tableau de l'évolution hova

1500 à 1785

Livre premier

au Père P. Camboué

tout venant. Les recherches continuent, je pense, qui veulent préciser la date du naufrage (ou de l'immigration) des familles malaises sur les côtes de la Grande-Ile. Bien des érudits en ont déjà parlé — mais aucun point n'est encore fixé où l'on pourrait accrocher sa persuasion. Cette lacune a ceci de grave, qu'on ne saurait guère, sans témérité, envisager l'histoire — malgache en général, et imérinienne en particulier — qu'à partir de 1500.

En effet, ce n'est qu'au début du seizième siècle que les Malgaches renouèrent le premier contact européen — cela, en négligeant le passage du grand voyageur vénitien Marco Polo, qui en avait parlé.

Dans cet essai, où nous essaierons d'étudier ce que l'âme — qu'on se plaît à qualifier actuellement de hova — a reçu et perdu depuis son annexion à l'Occident, nous commencerons par l'époque où le Portugal, en la personne du naufragé Diégo Dias, aborda Madagascar: l'île avait alors comme habitants les éléments hétérogènes qui, presque unis, la peuplent encore maintenant: arabes, juifs et malais.

Ces derniers y étaient, par la priorité, maîtres. Nous rappelons aussi, sous toutes réserves, les aspections de Fr. Dumézeril (1), qui soutiennent qu'Ulysse a fait escale, lors de son aventure, à Fort-Dauphin. Les arguments de cet écrivain méritent, au moins et dans leur part de vraisemblance, qu'on y attache de l'importance.

(1) La civilisation mycénienne à Madagascar.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2024?context=pdf